

## LIVRES

■ **Gilbert La Rocque**, romancier québécois, a obtenu le prix littéraire Canada-Suisse 1981 pour son roman « les Masques ». Obsédé de souvenirs et de fantasmes, le narrateur poursuit un cheminement au terme duquel les masques tombent. « Le jeu de l'écriture, a dit La Rocque, n'est probablement qu'un procédé artificiel permettant de



Gilbert La Rocque.

débloquer des forces inconscientes. Les mots sont la boule de cristal, les cartes étalées, l'incantation qui permet d'entrer en transe et de dire autre chose que ce qu'on croit dire ». Considéré par la critique comme un écrivain "dérangeant", le romancier achève, avec « les Masques », un triptyque qui comprend « Après la boue » et « Serge d'entre les morts ». Le prix littéraire annuel Canada-Suisse, institué par le Conseil des arts du Canada et la fondation Pro Helvetia, est attribué alternativement à un écrivain suisse et à un écrivain canadien. *Gilbert La Rocque, « les Masques », éd. Québec/Amérique, Montréal.*

■ **Jacques Godbout**, « les Têtes à Papineau ». Imaginons que nos têtes, à vous et à moi, se regardent de travers parce que juchées sur un même cou. Vous êtes mélancolique, discret, introverti peut-être, anglophone certainement. Je suis blagueur, gaulois, cartésien, très "français". Vous ne supportez plus mon bavardage. J'en ai assez de votre morosité. Nous sommes des siamois d'une espèce particulière et il est clair que nous allons saisir la première proposition d'intervention chirurgicale

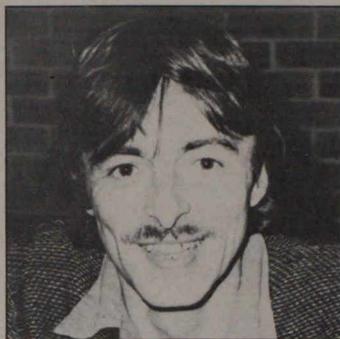
qui sera propre à nous réunir, à défaut de réaliser notre indépendance. Mais l'un de nous au moins va disparaître. Vous, Charles, et moi, François, nous hésitons avant le saut final et nous écrivons nos mémoires : « les Têtes à Papineau », histoire d'un monstre doublement intelligent né à Montréal en 1955. Le livre de Jacques Godbout est une fable tendre et drôle sur un monstre qui souffre d'antagonisme. Il aurait pu être heureux cependant. Élevé comme une curiosité par un père journaliste, il s'habitue à sa condition et découvre le monde avec un double sourire. De l'Université aux petites actrices, du cirque à Radio-Canada, « les Têtes à Papineau » brillent avec l'humour et la finesse de leurs quatre hémisphères cérébraux. Papineau est, aux yeux de l'auteur, le symbole du dualisme culturel canadien. « On ne veut pas perdre l'un ou l'autre, écrit-il, parce que c'est aussi pourquoi



Jacques Godbout.

nos ancêtres sont venus ici : pour rester eux-mêmes, mais devenir autre chose ». *Jacques Godbout, « les Têtes à Papineau », 156 pages, le Seuil.*

■ **« La Belle Épouvante » de Robert Lalonde**. Que fait un homme qui divague parce qu'il est amoureux ? Il prononce des phrases torrentielles qui se mêlent, s'entrechoquent et déboulent les pages sans crier gare. Le rythme maintient le "prestissimo", porté qu'il est par la passion. « La Belle Épouvante », c'est le récit démoniaque d'un homme qui tombe sur la tête à trente ans, le journal de bord d'une passion réussie où l'on se sent bien et, pour la première fois, soi-même, un livre candide et provoquant, audacieux et tonique. Le narrateur n'en peut plus d'étonnement et



Robert Lalonde.

d'exclamation devant son amour tout neuf, ce bonheur si simple et si compliqué. Il refait le chemin de tous les vétérans du discours amoureux avec la jubilation d'un galopin qui mange en douce un gâteau à la crème. Dans le même temps, il provoque, il défie. Il se laisse emporter par l'amour total, il prend le voile, il s'offre en sacrifice à sa passion impudique. Lalonde utilise des mots simples et savoureux, dans des tons camaïeux qui disent et redisent le contentement infini de ceux qui s'accordent. *Robert Lalonde, « la Belle Épouvante », 155 pages, Julliard.*

■ **Josette Pratte**. Marjorie a trente ans quand elle découvre le sentiment de la douleur causé par la mort de sa mère, Marie. Celle-ci est cependant morte quinze ans plus tôt, mais, quand le cancer lui a enlevé Marie, la jeune fille n'a pas souffert. Les heures se sont écoulées alors de façon désagréable, rendues pénibles par la peine des autres, tout particulièrement celle de son père. Ce que Josette Pratte nous dit dans « Et je pleure », ce sont les moments qui suivent la mort de Marie. Enterrement,



Josette Pratte.

visite des proches et des amis, voyage d'oubli à la Barbade avec la famille éplorée. Livre de réminiscence où Marjorie, plus âgée,

tente de comprendre son indifférence d'alors. L'auteur fait vivre ce roman de l'extérieur, comme Marjorie. Nous regardons à travers une vitrine la vie dorée et conformiste des grands bourgeois du Québec. L'héroïne elle-même se complait à regarder et à décrire les objets de son décor habituel comme autant de symboles rassurants de l'appartenance à une élite. *Josette Pratte, « Et je pleure », 200 pages, Robert Laffont.*

## RECHERCHE

■ **Psychiatrie**. Le Dr. Claude de Montigny, professeur de psychiatrie à l'université de Montréal, a mis en évidence l'intérêt du lithium dans le traitement de la dépression nerveuse. La médecine dispose depuis près de vingt ans de moyens de traitement de cette affection, mais ceux-ci n'ont qu'une efficacité limitée puisque 30 p. 100 des patients atteints de dépression majeure ne réagissent pas de



Claude de Montigny.

façon satisfaisante aux médicaments antidépresseurs. La découverte du Dr. de Montigny contribuera à doter la médecine d'un outil efficace dans le cas des dépressions "résistantes". En effet, l'administration du lithium aux malades qui ne réagissent pas aux antidépresseurs améliore rapidement leur état. Utilisé depuis une dizaine d'années pour stabiliser l'humeur des patients présentant des troubles de type maniaco-dépressif, le lithium n'avait jamais été employé dans ce cas. La découverte du Dr. de Montigny est importante puisque 4 p. 100 des habitants des pays industrialisés sont atteints de dépression majeure.